





NI TROP GRAND, NI  
TROP PETIT, NI GROS,  
NI MAIGRE...



HAROLD N'EST PAS QUELQU'UN DE  
SPÉCIALEMENT HEUREUX, NI DE  
MALHEUREUX POUR AUTANT. DERRIÈRE  
CETTE ÉVIDENTE BANALITÉ SE CACHE  
DEUX SINGULARITÉS... IL DONNE  
L'IMPRESSION DE NE JAMAIS  
CLIGNER DES YEUX...



... ET IL COLLECTIONNE DES  
POUPÉES EN PORCELAIN.  
C'EST PLUS UN BESOIN  
COMPULSIF QU'UNE  
RÉELLE PASSION.



IL TIENT ÇA DE SA MÈRE, CLAUDIA.  
SES POUPÉES SONT LE SEUL HÉRITAGE  
QU'HAROLD AIT REÇU. ELLE AVAIT LANCÉ  
LA COLLECTION ET LUI LA POURSUIT.



SALETÉ DE  
MATELAS ! IL  
M'A DÉMONTÉ  
LE DOS...



HAROLD DÉTESTE LE DIMANCHE. UNE SENSATION DE MANQUE ET DE NOSTALGIE LE SAISIT À CHAQUE FOIS, PENDANT CETTE JOURNÉE, IL PENSE À SA MÈRE.



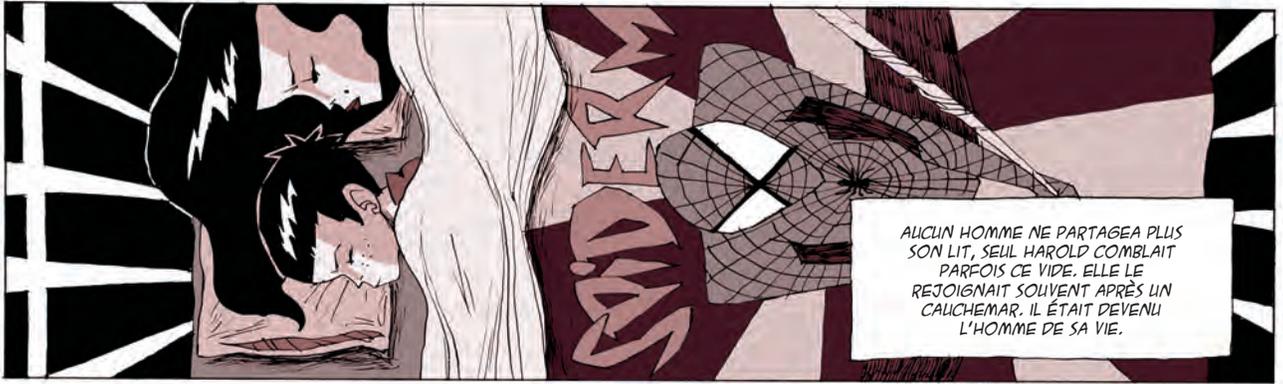
IL AVAIT CINQ ANS À LA MORT DE SON PÈRE. À PARTIR DE CE JOUR IL N'ENTENDIT PLUS JAMAIS PARLER DE LUI, MÊME DE LA PART DE SA MÈRE.



SANS AUTRE FAMILLE, ELLE ÉLEVA SEULE SON FILS, DANS UNE RELATION QUASI FUSIONNELLE.



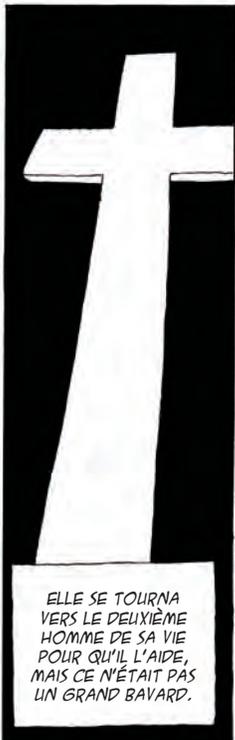
CLAUDIA ÉTAIT UNE FEMME INDÉPENDANTE, PLUS PAR NÉCESSITÉ QUE PAR CHOIX. APRÈS LA MORT DE SON MARI, PLUSIEURS HOMMES LUI AVAIENT DEMANDÉ SA MAIN MAIS ELLE NE S'EST JAMAIS REMARIÉE.



AUCUN HOMME NE PARTAGEA PLUS SON LIT, SEUL HAROLD COMBLAIT PARFOIS CE VIDE. ELLE LE REJOIGNAIT SOUVENT APRÈS UN CAUCHEMAR. IL ÉTAIT DEVENU L'HOMME DE SA VIE.



À SA MORT, SON MARI, AXEL, NE LUI AVAIT RIEN LAISSÉ. LES FACTURES S'ENTASSAIENT, LA VIE ÉTAIT CHÈRE ET CLAUDIA NE S'EN SORTAIT PAS.



ELLE SE TOURNA VERS LE DEUXIÈME HOMME DE SA VIE POUR QU'IL L'AIDE, MAIS CE N'ÉTAIT PAS UN GRAND BAVARD.



ELLE CUMULA DEUX JOBS, ELLE ÉTAIT INFIRMIÈRE LE JOUR...



ET SERVEUSE LE SOIR...



SES LONGUES JOURNÉES LA MARQUAIENT, SON VISAGE SE CREUSAIT ET SON REGARD S'ASSOMBRISAIT.

AVEC CET EMPLOI DU TEMPS SURCHARGÉ, CLAUDIA NE VOYAIT PAS SON FILS DE LA SEMAINE...



IL ÉTAIT DÉJÀ PARTI À L'ÉCOLE LORSQU'ELLE SE RÉVEILLAIT ET DORMAIT PAISIBLEMENT À SON RETOUR DU RESTAURANT.



LES RARES MOMENTS PASSÉS ENSEMBLE ÉTAIENT LE DIMANCHE MIDI. ELLE SE LEVAIT AUX AURORES POUR PRÉPARER LE REPAS DE SON FILS, MAIS HAROLD DEVAIT ATTENDRE JUSQU'À MIDI POUR AVOIR LE DROIT D'ENTRER DANS LA CUISINE.



À MIDI, HAROLD DÉBARQUAIT COMME SI C'ÉTAIT LE MATIN DE NOËL. POURTANT, SA MÈRE CUISINAIT TOUJOURS LE MÊME PLAT. UNE FOIS À TABLE ET LA PRIÈRE DITE, ELLE SASSEVAIT À CÔTÉ DE SON FILS ET LE REGARDAIT MANGER.

